Ce fut une agréable surprise. Monseigneur séjourna six jours. A son départ, je l'accompagnai jusqu'à la Providence, où je fis une petite station de trois jours. De là je me rendis au Fond du Lac. Les Couteaux jaunes que j'y rencontrai sont de bons sauvages, bien différents de ceux du fort Smith. Ils sont heureux d'être avec le Prêtre. Durant mon séjour parmi eux, je m'occupai tout spécialement de l'instruction des enfants. Je fis onze baptêmes, bénis deux mariages et remplis toutes les fonctions du ministère apostolique. »



COLOMBIE BRITANNIQUE.

Lettre du R. P. E. Casimir Chirouse.

New-Westminster, le 24 janvier 1881.

MON RÉVÉREND PÈRE,

Pour me conformer à la volonté de mon Supérieur, je vous envoie dans son imperfection l'exposé abrégé de l'état de quelques œuvres locales bien faites pour intéresser le zèle d'un Oblat.

Huit petits coins de terre m'ont été assignés dans le vaste champ cultivé par nos Pères au sein des forêts de British Columbia. Un mot sur chacun, avec un coup d'œil rétrospectif sur l'année qui vient de s'écouler.

1° *Le collège de Saint-Louis.*

Notre collège de Saint-Louis à New-Westminster est toujours bien assis dans l'opinion publique. Les directeurs et les professeurs ont l'estime et la confiance

des parents et des enfants, et bien que la population blanche soit en minorité et que les écoles protestantes soient nombreuses, le collège lutte avec avantage contre les difficultés de la concurrence. Actuellement il compte plus de quarante élèves, dont la plupart sont des enfants de riches protestants désireux que leurs fils soient honnêtes et bien élevés. Les enfants catholiques sont au nombre de vingt. Je suis chargé de leur instruction religieuse et je dois dire qu'ils ne me donnent que des consolations. Les enfants protestants ne font pas tache dans ce bel ensemble ; ils sont catholiques de cœur, et ils n'attendent que la permission de leurs parents ou leur majorité pour embrasser la religion de leurs camarades.

2° *Couvent de Sainte-Anne.*

Les Sœurs de l'école sont au nombre de cinq et ont cinquante élèves. Elles les acceptent toutes jeunes et les gardent quelquefois jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans. Vingt-deux jeunes filles sont catholiques, quinze ont déjà fait leur première communion. Elles appartiennent à la confrérie de la Sainte-Vierge et sont d'une grande édification pour tout le monde. Les Sœurs sont vraiment bénies dans leur œuvre. Ce sont là des consolations dont nous avons besoin, car ici aussi les écoles sans Dieu se multiplient de plus en plus et deviennent une peste qui menace la foi de la jeunesse.

3° *La galère.*

On appelle ainsi l'établissement où sont internés les criminels dont le dossier est le plus chargé. Parmi ces malheureux frappés par la justice humaine, plusieurs sont catholiques. Le R. P. Horris est leur aumônier en titre ; mais comme il est surchargé par d'autres ministères, je lui ai

été adjoint et je n'ai qu'à m'en féliciter. Dans la galère il y a deux chapelles; une pour les protestants et une pour les catholiques. Le nombre de ces derniers est de vingt-deux et balance celui des protestants, grâce à l'influence du Prêtre. Ce résultat contrarie vivement le ministre, mais est pour nous un sujet de joie. Nos pauvres condamnés sont très assidus à la messe et au catéchisme. Deux sont morts pendant l'année dans d'excellentes dispositions; quatre sont partis à l'expiration du temps de leur peine, promettant bien de rester fidèles au Dieu qui leur a pardonné. Parmi les gardiens de l'établissement se trouvent quatre bons catholiques irlandais dont le concours nous est des plus précieux et prépare tous les fruits de notre ministère.

4° *La petite prison.*

Les détenus de la petite prison sont généralement destinés à être pendus, ou bien ils ne font qu'un court séjour dans leur geôle, tandis que les pensionnaires de la galère sont pour la plupart condamnés à une peine de plusieurs années et quelquefois à perpétuité. Dernièrement, le R. P. Horris et moi fûmes désignés par Mgr Durieu pour préparer à la mort quatre jeunes métis condamnés pour meurtre. Trois étaient fils d'un protestant anglais, et le quatrième avait pour père un communard français. Pendant les six mois qui ont précédé leur exécution, le R. P. Horris et moi les avons visités deux fois par semaine. Dieu s'est plu à toucher le cœur de ces pauvres malheureux, et la grâce les a complètement transformés. C'étaient des hommes dangereux ; deux d'entre eux avaient réussi à s'échapper à deux reprises de la prison de Kamloops, et deux officiers avaient payé de leur vie la capture de ces malfaiteurs. On nous les amena à New-Westminster. Peu à peu ces natures féroces se transformèrent

dans la solitude de la prison. Ce fut l'œuvre de la grâce, car nous ne nous faisons pas illusion, de nous-mêmes nous étions impuissants à opérer un tel prodige. Après le sacrement de confirmation que Mgr Durieu leur administra dans leur cellule, un changement manifeste se produisit, lequel devint à tous les yeux un signe éclatant de la miséricorde de Dieu. A partir de ce jour leur courage et leur esprit de pénitence ne se démentirent pas un seul instant. Le 31 janvier, jour fixé pour leur exécution, ils firent tous la sainte communion et reçurent l'indulgence *in articulo mortis*. A huit heures, nous partîmes avec eux pour leur calvaire. « Vous qui avez été nos anges consolateurs dans la prison ne nous abandonnez pas, nous disaient-ils avec effusion, accompagnez nos âmes jusqu'à la maison de Dieu. » Arrivé au pied de l'échafaud, ils se rangèrent d'eux-mêmes, prirent leur place avec une docilité admirable et attendirent. Il n'y avait qu'un seul bourreau pour cette triste besogne : aussi fallut-il du temps pour leur voiler le visage et serrer les cordes au moyen desquelles on devait les hisser à l'instrument du supplice. L'angoisse était inexprimable dans la foule et nous étions bien émus, mais la longueur de l'opération ne fit que mieux ressortir la patience et la résignation des pauvres condamnés.

Avant d'être lancés dans l'espace, ils voulurent demander pardon à Dieu et aux hommes, et se recommander aux prières des assistants. Voici les paroles touchantes que prononça le Français, jeune homme de vingt-deux ans : « Je suis coupable et je mérite la mort que j'accepte volontiers. Je me repens d'avoir offensé mon Créateur ; je pardonne à mes ennemis dans ce monde, comme je désire et espère être pardonné moi-même dans l'autre. O vous, prêtres catholiques, mes bons amis, qui avez tant fait pour nous consoler et

nous assister dans l'agonie de la prison, recevez mes sincères remerciements ainsi que ceux de mes compagnons d'infortune. Vous qui sauvez nos âmes, continuez à nous secourir en priant pour nous, et soyez assurés que dans le ciel nous nous souviendrons de vous. Adieu !... Adieu !... »

Les condamnés firent après cette lecture un grand signe de croix, baisèrent avec amour le crucifix, et, la face voilée, restèrent suspendus entre ciel et terre pendant que la planche de l'échafaud se dérobait sous leurs pieds. Leur mort fut précieuse devant Dieu. Je ne les oublierai jamais; je les vois encore dans mes rêves et mes insomnies douloureuses.

5° *L'hôpital.*

L'hôpital de New-Westminster n'est qu'à quelques pas du collège Saint-Louis. Les malades et les infirmes de tout âge et de toute nationalité y sont admis et bien traités, à quelque religion qu'ils appartiennent. C'est un protestant qui en est l'administrateur; mais ce fonctionnaire respecte et aime les Prêtres catholiques et nous laisse toute liberté pour notre ministère, au P. Horris et à moi. Ce bon monsieur envoie ses enfants à nos écoles catholiques, bien qu'elles soient payantes, les écoles gratuites protestantes ne lui inspirant aucune confiance.

Nous pouvons, grâce à son concours, faire du bien dans l'établissement, et parfois des conversions de nos frères séparés viennent ajouter au bonheur que nous éprouvons dans le service des malades catholiques.

6° *Asile des fous.*

Dans nos pays la folie fait beaucoup de victimes. Plus de cinquante pensionnaires sont déjà réunis à l'asile, et s'il fallait y recevoir ceux qui devraient y être ou qui y

viendront sûrement un jour, la maison ne serait pas assez grande. Nous les visitons souvent et nous profitons de leurs instants lucides pour leur faire faire des actes chrétiens. Cette mission m'est aussi agréable que les autres, car c'est bien ici le *pauperes evangelizantur* dans toute l'acception du mot.

7° *Mission de Maple-Ridge.*

Maple-Ridge, ou *Colline aux érables*, est un petit village situé à 13 milles nord-est de New-Westminster, sur les bords du Fraser. Il y a dans ce rayon une dizaine de familles catholiques que je vais visiter tous les mois. Ce sont de bons et pauvres Irlandais qui m'accueillent toujours avec les marques du respect le plus chrétien. Ils viennent d'élever à leurs frais une église de 30 sur 15 avec une annexe de 12 pieds carrés pour servir de logement au Missionnaire. Leurs enfants sont nombreux et très avides de l'instruction religieuse.

8° *Burrad's-Inlet.*

Burrad's-Inlet est un autre village sur la baie de ce nom, à 9 milles nord-ouest de New-Westminster. Il y a là deux grands moulins à scie qui occupent un grand nombre d'ouvriers, dont plusieurs sont catholiques. C'est encore une population flottante, mais tout fait espérer qu'elle se fixera et que nous pourrons y grouper un centre chrétien. Là, comme à Maple-Ridge, les enfants sont nombreux et apprennent bien le catéchisme.

Vous le voyez, mon révérend Père, le travail ne manque pas ici, même en dehors des missions sauvages, et, dans notre grand vicariat de British Columbia, il serait bien à désirer que le nombre des Missionnaires fût plus considérable.

Agréez, etc. E. C. Chirouse, o. m. i.